

sont rebattus vers le sud pour se diriger sur Kamloop. La présomption est justifiée ; à une lieue en arrière, on retrouve un nouveau sentier dont la direction est au sud. On le suit quatre jours, et le dixième jour depuis le départ de *la Cache de la Tête jaune* on arrive à un camp couvert de copeaux, de débris de selles et d'ossements d'animaux. Sur un arbre dont l'écorce a été enlevée est écrit au crayon : " camp du massacre des bestiaux des émigrans." Il n'y a pas d'illusion à se faire, les émigrans, après avoir désespéré d'atteindre le Cariboo. ont désespéré d'atteindre Kamloop par terre. Ils ont construit des radeaux et ont pris le parti d'aller où le courant de la Rivière les conduirait. Que faire ? On est sans outils, on n'a plus que pour trois jours de vivres. Si l'on abandonne ses chevaux, on abandonne en même temps la dernière ressource qu'on ait pour se nourrir. D'un autre côté, comment trois hommes, un femme, un enfant et un vieillard, avec une seule cognée, pourront-ils s'ouvrir une route dans la forêt, quand soixante émigrans valides et munis de haches y ont renoncé ? M. Cheadle va en reconnaissance. La forêt lui paraît impraticable. On ne se tient pas pour battu. L'Assiniboine part à son tour. Il a gravi le sommet d'un pic ; de là, il n'a aperçu dans toutes les directions que les ondulations d'une forêt sans clairières. Toutefois il lui a semblé que les montagnes s'abaissaient vers le sud et qu'il y avait de ce côté moins de pics couverts de neige. Il rapporte sur son dos un jeune ours qu'il vient de tuer. On mange de la viande fraîche pour la première fois depuis le départ de Jasper, et à la fin du repas l'Assiniboine dit en français : " Nous arriverons ! "

Ici commence une lutte contre l'inconnu dont les acteurs ne peuvent prévoir la durée et dont l'issue est la vie ou la mort. On ignore tout. On ne sait pas si la carte qu'on a marque exactement la position relative de *la Cache de la Tête jaune* et de Kamloop. On ne sait si la rivière que l'on appelle le Thompson est en réalité le Thompson. La forêt permettra-t-elle de tracer un sentier où les chevaux puissent passer ? On n'a plus que quelques coups à tirer. Que deviendra-t-on, s'il faut abandonner les chevaux ? Que deviendra-t-on, si la seule cognée qu'on possède vient à s'émousser ? L'Assiniboine prend la tête de la troupe, il ouvre un sentier à coups de cognée. Après trois jours d'un travail acharné, son bras s'enfle ; il devient impuissant et tombe à l'arrière-garde. Cheadle prend sa place ; après lui, Milton ; après Milton, Mme Assiniboine. Au bout de huit jours, tous sont rendus de fatigue ; ils prennent un jour de repos et se décident à tuer un cheval. Pendant qu'on se repose et qu'on raccommode les mocassins déchirés, l'Assiniboine, qui avait été rôder dans l'espérance de découvrir quelques traces de gibier, rencontre